

L'Atlas des Nuages

Du 23 juin au 30 septembre 2018

Centre d'art contemporain de la Fondation François Schneider, Wattwiller (Haut-Rhin)

Vernissage : vendredi 22 juin 2018 à 18h

**Marion Baruch • Hicham Berrada • Olaf Brzeski • Caitlind Brown & Wayne Garrett • Rhona Byrne
Hoang Duong Cam • Julien Discrit • Arpaïs du Bois • Latifa Echakhch • Emilie Faïf • Marco Godinho
Julie Guillem • Shilpa Gupta • Anne Immelé • Hao Jinfang & Wang Lijie • Feng Li • Jean-Gabriel
Lopez • Johan Parent • Berndnaut Smilde • Christophe Urbain • Bruno v. Roels • Sophie Zénon**



L'Atlas des Nuages

Du 23 juin au 30 septembre 2018

Vernissage : vendredi 22 juin 2018 à 18h

L'exposition estivale proposée par la Fondation François Schneider en 2018 est consacrée aux nuages.

Publié en 1896, *l'Atlas international des nuages*, compilé grâce aux recherches et classifications de chercheurs comme Jean-Baptiste Lamarck, Luke Howard ou Ralph Abercrombie, est le premier ouvrage qui propose une nomenclature des nuages, notamment en latin, permettant aux météorologues européens de travailler tous ensemble. Cumulus, Stratus, Nimbus... deviennent ainsi les différents genres de nuages et témoignent de l'avènement et de la reconnaissance de la météorologie au 19^{ème} siècle. Depuis l'antiquité, le thème du nuage est déjà prégnant dans l'iconographie et constitue un motif d'inspiration très important traversant les siècles, notamment à travers la peinture et la photographie.

Symbolique, poétique, menaçant, divin... le nuage est au cœur des représentations artistiques. Au 21^{ème} siècle, il continue d'enthousiasmer de nombreux plasticiens et s'ajoute des problématiques environnementales et politiques.

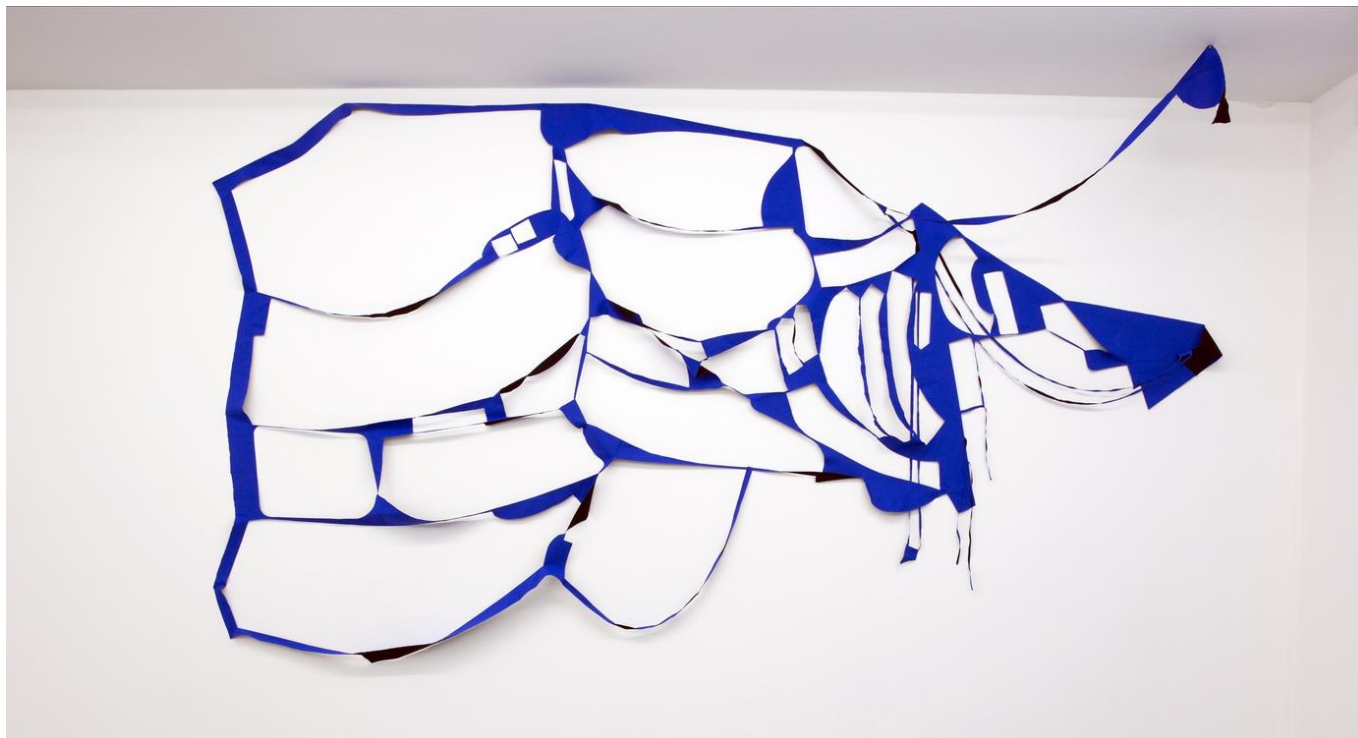
L'exposition l'Atlas des Nuages se veut une approche à la fois ludique et sensorielle, éveillant la curiosité d'un public large tout en cheminant dans une promenade géographique, sociologique et philosophique.

Plus de vingt artistes internationaux sont présentés dans le projet, exposant photographies, néons, installations d'ampoules, vidéos, sculptures de tissu, dessins etc...

Les drapeaux de nuages d'Anne Immelé interrogent les frontières tout comme les nuages-tampons de Marco Godinho questionnent les politiques migratoires et les flux humains de cette dernière décennie. Le nuage composé de 6000 ampoules créé par le collectif des canadiens Caitlind Brown & Wayne Garrett invite les visiteurs à jouer avec cet arbre de lumière. Pollution, fumée se retrouvent dans les travaux de Christophe Urbain quand Hoang Duong Cam dénonce les systèmes des mégapoles asiatiques. Berndnaut Smilde recompose des nuages éphémères. Tandis qu'Emilie Faïf fait battre leurs cœurs, Marion Baruch les transperce. Shilpa Gupta les emprisonne ou parle au ciel. Julie Guillem et Jean Gabriel Lopez recréent leur propre atlas des nuages avec des procédés anciens.

Liste des artistes : Marion Baruch, Hicham Berrada, Olaf Brzeski, Caitlind Brown & Wayne Garrett, Rhona Byrne, Hoang Duong Cam, Julien Discrit, Arpaïs du Bois, Latifa Echakhch, Emilie Faïf, Marco Godinho, Julie Guillem, Shilpa Gupta, Anne Immelé, Hao Jinfang & Wang Lijie, Feng Li, Jean-Gabriel Lopez, Johan Parent, Berndnaut Smilde, Christophe Urbain, Bruno v. Roels, Sophie Zénon.

MARION BARUCH



Marion Baruch, *Cloud-Chapeau volant*, 2017. Tissus, 175 x 286 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou.

Sa nouvelle série de chute de tissus se nomme *Cloud*. L'impression de flottement qui s'en dégage est renforcée par les rayures qui créent du mouvement dans l'espace. Le cloud informatique est une entité nouvelle, puissante, il y a 20 ans déjà, elle percevait l'importance d'Internet dès son apparition. Un outil pourtant qui aujourd'hui lui semble abstrait : « Je ne le comprends pas tout à fait. Ce contenant où l'on peut déposer pour un temps apparemment illimité des documents. Ça me semble surnaturel. Un nuage est aussi assez irréel. Une réalité qui m'échappe. ».

Biographie

Née en 1929, en Roumanie | Vit et travaille à Gallarate (Italie).

Marion Baruch a étudié à l'Académie des Beaux-arts de Bucarest (1950) puis à la Bezalel Academy of Arts and Design de Jérusalem où elle avait rejoint sa mère violoniste (1953). Elle intègre en 1954 l'Académie des Beaux-arts de Rome. À la fin des années 1950, elle travaille pour l'industrie textile italienne et dessine des motifs pour des imprimés.

Marion Baruch apparaît comme une artiste insaisissable tant sa production emprunte des chemins multiformes. Son œuvre couvre un large spectre : des peintures des années 1960 aux sculptures et installations conceptuelles datant des années 1980, des productions collectives réalisées à Paris dans les années 1990 - 2000 aux pièces créées en Italie à partir de chutes de tissu depuis 2010.

Malgré son éclectisme apparent, l'œuvre de Marion Baruch cache tout autant de constantes que d'évolutions soudaines. C'est une œuvre au féminin, souvent audacieuse, qui cherche constamment la remise en question de son statut en s'ouvrant toujours vers de nouvelles dimensions parfois en marge du milieu de l'art. Dans l'ensemble, le travail de Marion Baruch est centré sur une pratique relationnelle. Que ce soit sous le pseudonyme de *Name Diffusion*, lorsque dans les années 1990 elle fonde une véritable entreprise enregistrée à l'office du commerce, ou lors de ses expériences dans le design (entre 1960 et 1970) et ses actions avec les migrants, Marion Baruch tisse des liens, des relations, des partages avec des catégories généralement éloignées du monde de l'art. Aujourd'hui encore dans sa pratique plastique Marion Baruch poursuit cette même direction. Le dialogue en tant que forme de création, le déchet en tant que forme potentielle, le vide en tant que forme du possible et la médiation comme acte de création, sont quelques-unes des règles du jeu que Marion Baruch a depuis toujours fidèlement respectées.

Elle est représentée par la galerie Anne-Sarah Bénichou (Paris).

HICHAM BERRADA



Hicham Berrada, *Céleste*, 2014. Ciel gris, fumée bleu ciel, vidéo HD de 6 min et photographies 40x50cm. ©ADAGP Hicham Berrada. Courtesy de l'artiste et de la galerie kamel mennour Paris-London.

Dans l'ensemble de son travail, Hicham Berrada essaye de travailler comme un peintre en échangeant la connaissance de son médium par la connaissance du monde physique, chimique et ainsi pouvoir agir sur le réel comme sur une image. *Céleste* est une « performance » sans public, comme plusieurs de ses travaux, dont il ne reste qu'une vidéo et des photographies. Dans *Céleste*, l'idée est simplement de peindre le ciel en bleu un jour de grisaille. En atelier, un maximum de fumées différentes ont été testées afin d'isoler les réactifs et de mettre au point une fumée qui serait au plus proche de la représentation des nuages de la renaissance, plus bombés et plastiques que dans le réel.

Biographie

Né en 1986, au Maroc | Vit et travaille à Paris (France).

Hicham Berrada entreprend tout d'abord des études scientifiques à Casablanca en 2003, avant d'intégrer en 2006 les Beaux-arts de Paris et en 2011, Le Fresnoy. Il provoque dans ses œuvres des réactions chimiques de manière à rendre perceptible les métamorphoses discrètes – parfois microscopiques – de la nature. L'artiste invite ainsi à s'émerveiller devant le caractère hypnotique et presque psychédélique de phénomènes naturels. Sa démarche s'apparente à celle d'un peintre et ses expositions mêlent art et recherche scientifique. Ses créations s'appuient donc sur des connaissances en sciences (chimie, physique des fluides, nanosciences, etc.) et il lui arrive de collaborer avec un laboratoire de recherche. Cet « artiste-laborantin » développe une pratique qui englobe l'installation, la performance, la vidéo, le son et la photographie.

En 2017, son travail est entre autres visible à l'Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen-l'Aumône, aux jardins du château de Versailles, au Palais de Tokyo ou encore à la Biennale d'art contemporain de Lyon (2015 et 2017). Pensionnaire de la Villa Médicis il prend ses quartiers en 2014 pour deux ans de résidence au centre culturel du CentQuatre à Paris. Il est lauréat de plusieurs prix, dont la deuxième édition des Talents contemporains de la Fondation François Schneider, dans la catégorie Installation. Hicham Berrada est représenté par la galerie kamel mennour à Paris.

Site de l'artiste : hichamberrada.com

OLAF BRZESKI



Olaf Brzeski, *Dream - Spontaneous Combustion*, 2008. Résine de polyuréthane, suie, cendre. Courtesy de l'artiste et du Museum of Modern Art in Warsaw.

La fumée noire de *Dream – Spontaneous Combustion*, semble être formée à partir d'un événement paranormal, semblable à ces phénomènes de combustion spontanée que l'on pouvait retrouver dans les romans d'histoires effrayantes des XVIII^e et XIX^e siècles.

L'artiste présente un moment dans lequel une fumée noire flotte, tandis que les murs environnants sont couverts de suie noire. Cette fumée immobile jette une ombre. Comme une photographie, la sculpture de Brzeski immortalise un moment d'une fraction de seconde.

Biographie

Né en 1975, en Pologne | Vit et travaille à Wrocław (Pologne).

Olaf Brzeski a étudié à la Faculté d'Architecture de l'Université de Wrocław et à l'Académie d'Art et de Design de Wrocław en spécialité sculpture. En 2009, il est nommé pour le prix Views de la Fondation de la Deutsche Bank.

Il explore les médiums de la sculpture et de l'installation vidéo et expérimente divers matériaux. Il crée des illusions d'optique, noue des relations non typiques entre des objets tangibles et s'intéresse au moment de la création, à la durabilité et l'expérience résultant de l'exposition d'une œuvre d'art dans l'espace d'un musée.

& CAITLIND BROWN WAYNE GARRETT



Caitlind r.c. Brown & Wayne Garrett, *CLOUD*, 2012. Installation composée de 6000 ampoules, 4,26 x 5,48 m. Vue de Nuit Blanche Calgary. Courtesy des artistes. Photo crédit : Doug Wong.

CLOUD est une sculpture interactive composée de 6000 ampoules incandescentes. La pièce s'allume grâce à une multitude de chaînes qui s'actionnent grâce au jeu des spectateurs. Afin d'animer la foudre au sein du nuage, les visiteurs agissent comme un collectif improvisé en interagissant avec la sculpture. Simple, brillant et ludique, *CLOUD* est un baromètre des interactions, collaborations sociales et des actions collectives.

Biographie

Vivent et travaillent à Calgary (Canada).

Caitlind et Wayne collaborent depuis 2011, suite à leur projet collectif *Arbour Lake Sghool*.

Wayne a une formation de musicien de l'Université Mount Royal et de machiniste du Southern Alberta Institute of Technology. Caitlind est diplômée de l'Alberta College of Art + Design en spécialité dessin. Leurs projets collaboratifs ont été exposés entre autres au Garage Museum of Contemporary Art (Moscou, Russie), au Japan Alps Art Festival (Omachi, Japon), Weisman Art Museum (Minneapolis, USA), Pera Museum (Istanbul, Turquie) et le National Arts Centre (Ottawa, Canada).

En 2013, *CLOUD* a été présélectionné dans la catégorie Innovation du Prix Design de la Fast Company. En 2016, le duo gagne le concours Winter Stations Design en collaboration avec Lane Shordee (Toronto, Canada).

Site des artistes : incandescentcloud.com

RHONA BYRNE



Rhona Byrne, *It's all up in the air*, 2017. Ballons, dimensions variables. Courtesy de l'artiste.

Ce sont des nuages qui voyagent à travers le monde, les performances et expositions de l'artiste. Derrière ces nuages noirs, il y a une pointe d'humour, et l'espoir de beaucoup de rires. Sous leur aspect sombre, ils sont comiques ; simplement composés de ballons, ils sont semblables à des dessins de bande dessinée ou à un gribouillis qui planerait au-dessus de nos têtes un jour de mauvaise humeur.

Biographie

Née en 1972, en Irlande | Vit et travaille à Dublin (Irlande).

Rhona Byrne est diplômée du National College of Art and Design de Dublin en sculpture en 1994.

Elle réalise des projets contextuels, des sculptures, des dessins et des environnements spatiaux qui explorent la multi-dimensionnalité complexe de l'espace physique et social, de l'incarnation et de l'interaction. Elle est également éducatrice et réalise des ateliers d'art avec des adultes et des enfants.

Les œuvres de Rhona Byrne font entre autres partie des collections de l'Irish Museum of Modern Art, du Fingal County Council, Facebook, Microsoft, NUI Maynooth, The Rollercoaster society America.

Elle a remporté plusieurs concours dont l'Arts Council of Ireland, le New York Award (2008) et le Visual Artists Bursary Award (2008 et 2011). Parmi ses projets et expositions récentes, on peut citer "A Fair Land," Irish Museum of Modern Art, l'exposition solo "Huddle Tests" à la galerie et studios Temple Bar, "Moving Thresholds," National Gallery of Ireland, "It's All up in the Air," Norfolk et Norwich Arts Festival (UK), "Bolthole," Open Studio, Tate Modern et Tate Britain (UK).

Site de l'artiste : rhonabyrne.com

HOANG DUONG CAM

Hoang Duong Cam, *Falling cloud*, 2008. Projection monocal 2 min 22. Courtesy de l'artiste et de la galerie Quynh.



Falling Cloud, est une satire poétique du cycle de l'eau. L'eau circule en permanence sur terre, traverse les pays sous forme liquide ou de nuages. Pour Hoang Duong Cam, les nuages sont en partie d'origine humaine, ils sont composés de nos larmes, notre sueur, notre respiration, nos discours, nos promesses... avant de retomber sur terre sous forme de pluie. C'est cette chute qui l'intéresse. La mondialisation accélérée ainsi que la crise financière qui ont des répercussions dans le monde entier et en particulier dans son pays d'origine, le Vietnam, lui inspirent cette même chute. En anglais, cloud (nuage) et clown ont la même sonorité, ainsi cette vidéo se veut la satire de la vulnérabilité du cycle « créer – progresser – renverser » de nos illusions.

Biographie

Né en 1974, au Vietnam l Vit et travaille à Ho Chi Minh (Vietnam).

Hoang Duong Cam est diplômé de l'Université des Beaux-Arts d'Hanoi (Vietnam). Sa pratique inclut la peinture, la photographie, les installations vidéos, la performance et les projets collectifs.

Bien que d'apparence disparate, son œuvre globale examine de manière ludique l'idéologie, les différences culturelles, les structures du monde intérieur et extérieur avec humour et sagacité.

Son travail a notamment été exposé à VideoZone 5 et la 5^{ème} édition de la Biennale internationale de vidéo d'art de Tel Aviv, à la Biennale de Photo de Daegu (Corée du Sud), au musée d'art de Singapour, à la 52^{ème} Biennale de Venise, ou encore au ZKM, Musée d'art contemporain de Karlsruhe.

Il est représenté par la galerie Quynh (Vietnam).

Site de l'artiste : hoangduongcam.com

JULIEN DISCRIT



Julien Discrit, *Terrae Incognitae -Arounani-, -Haute-Mana- et -Inini-*, 2015. Carte ajourée, 80 x 80 cm chacune. Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou.

Ces cartes de la Guyane française ont été dressées par l'IGN. Leur particularité est de représenter des zones blanches, exemptes d'informations et désignées sur la carte sous l'appellation «nuages». Ce sont ces vides, ces manques qui ont été découpés ici, dessinant en négatif les cumulus présents lors des prises de vues aériennes de la zone.

Biographie

Né en 1978, en France | Vit et travaille à Paris

Julien Discrit a tout d'abord commencé par des études en géographie avant d'être diplômé de l'école d'art et de design de Reims en 2004.

C'est la géographie en tant que tentative de description et représentation du monde qui est une source importante de réflexion pour Julien Discrit. S'exprimant aussi bien avec la photographie ou la vidéo que la performance ou l'installation, il interroge les décalages et paradoxes entre la carte et la réalité du territoire. Il tente ainsi de dessiner les contours d'une nouvelle cartographie.

Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger dont *What is not visible is not invisible*, au National Museum of Singapore, *Le souvenir des pierres* en 2016 à la galerie Anne-Sarah Bénichou (Paris), *Sublime: les tremblements du monde* au Centre Pompidou-Metz en 2016 et la Biennale de Lyon en 2011.

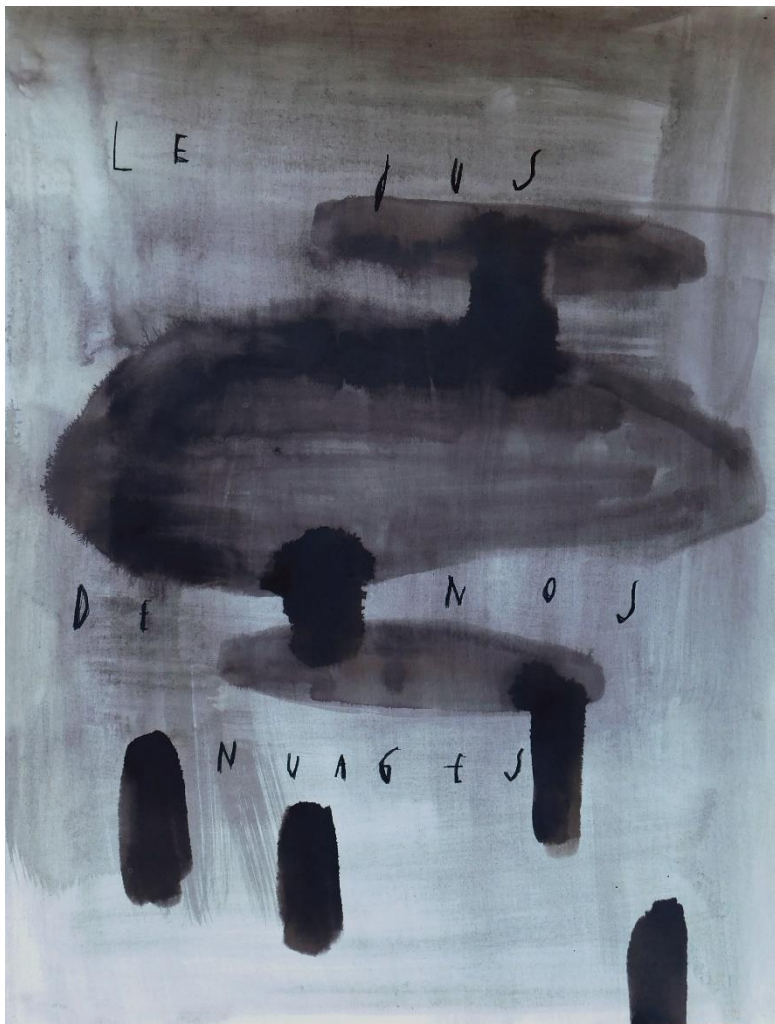
Il a collaboré au projet de performance *Parfums pourpres du soleil des pôles* en compagnie d'Ulla von Brandenburg, Laurent Montaron et Thomas Dupouy, qui s'est produit au STUK de Leuven en 2009, au Centre Georges Pompidou en 2010, à la South London Gallery en 2011 ou encore au Teatro Valle de Rome en 2013.

Il a également formé le projet *Music in dreams* avec Thomas Dupouy, présenté à la galerie Martine Aboucaya en 2009, et en 2013 aux Abattoirs, musée d'art moderne et contemporain de la ville de Toulouse.

Il est représenté par la galerie Anne-Sarah Bénichou.

Site de l'artiste : juliendiscrit.com

ARPAÏS DU BOIS



Arpaïs du Bois, *Le jus de nos nuages*, 2014.
Techniques mixtes sur papier, 73 x 55 cm.
Courtesy de l'artiste et Gallery Fifty One.

Les œuvres d'Arpaïs du Bois sont souvent décrites comme étant un travail du vide, désiré et même imposé afin de contrer la réalité encombrée du monde environnant. Ses dessins sont semblables à un carnet rempli de manière compulsive, où n'importe quelle prétention à la vérité est exclue.

Ce sont les pages arrachées de ces carnets qu'elle présente de manière arrangée dans de nouvelles constellations d'une fragilité saisissante et d'une grande force poétique.

Elle formule ses préoccupations comme un combat à l'oubli. Elle annote ses œuvres avec ce que certains pourraient penser être des futilités, mais ce parallèle entre l'image et les mots font d'elle une forte observatrice et commentatrice des petits systèmes dans lesquels nous vivons. Ces annotations visent aussi bien l'artiste elle-même que le spectateur. Son travail est fait pour ralentir le cours de la vie afin de prendre quelques instants pour s'interroger, pour se donner la possibilité de regarder en haut, en bas, sur les côtés, plutôt que toujours devant.

Biographie

Née en 1973, en Belgique | Vit et travaille à Anvers.

Arpaïs du Bois étudie en 1993 à l'Académie royale des Beaux-arts d'Anvers en design graphique (1993) avant d'être diplômée de l'institut des Beaux-arts Saint Lucas d'Anvers (1998).

Elle se décrit comme une dessinatrice / penseuse, penseuse / autrice, autrice / dessinatrice. Son travail ne doit ni être catégorisé dans le courant de l'art de l'illustration anecdotique, explicative, narrative ni dans l'abstraction ou le minimalisme. Bien que ses travaux font partie d'un grand ensemble, chaque dessin peut être lu et vu comme une allégation autonome.

Elle est représentée par Gallery Fifty One à Anvers.

Site de l'artiste : arpaïs.com

LATIFA ECHAKHCH



Latifa Echakhch, *Encrage (Le carton de vinyles)*, 2014. Carton, vinyles d'œuvres de Jean-Sébastien Bach, encre de Chine, nuages de décor en bois, toile, peinture acrylique et fil d'acier, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et de la galerie kamel mennour Paris-London.

Protéiforme, minimale et poétique, l'œuvre de Latifa Echakhch entremêle de multiples références, à la fois intimes et politiques, littéraires et artistiques, biographiques et historiques. L'artiste place au centre de ses réflexions les notions de scène, de décor et de trace. Composée de plusieurs éléments sculpturaux, l'œuvre s'impose comme un ensemble, dans lequel l'artiste s'attache à transformer le lieu en un paysage dense et onirique, pour y bâtir une scène et décomposer une dramaturgie. Au fil de ses déambulations, le visiteur découvre différents fragments d'histoire, des objets presque dérisoires, des souvenirs d'enfance puisés dans la mémoire et plongés dans l'encre noire. En jouant sur l'envers du décor, cet ensemble propose un champ ouvert de significations et d'interprétations.

Biographie

Née en 1974, au Maroc | Vit et travaille entre Paris et Martigny (Suisse).

Latifa Echakhch est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise et de l'École nationale des beaux-arts de Lyon. Latifa Echakhch réalise une œuvre multiréférentielle et protéiforme à l'image de son parcours personnel, de ses voyages et de ses centres d'intérêt. Très rapidement remarquée, son œuvre est présente dans de nombreuses expositions personnelles et collectives en France comme à l'étranger. Elle a obtenu le prix Marcel-Duchamp en 2013 et elle a ainsi exposé son œuvre lauréate *L'air du temps* au Centre Pompidou.

Les œuvres de Latifa Echakhch créent un ensemble complexe de signes, de symboles, de motifs, d'indices... Son travail invite à ne pas se limiter à une unique interprétation, jouant au contraire sur la multiplicité des significations et interrogeant le statut de l'individu plongé dans la mondialité.

Elle est représentée par la galerie kamel mennour (Paris), la galerie Eva Presenhuber (Zurich) et la galerie Dvir Gallery (Tel-Aviv).

EMILIE FAÏF



Emilie Faïf, *Excroissance*, 2006. Textile et molleton. Courtesy de l'artiste.

« *Le passé n'est plus rien, le futur un nuage,
Et ce qu'il tient présent, il le sent fugitif.* » (Etienne Durant, « *Stances à l'Inconstance* », 1611)

Pour *Nuage*, Emilie Faïf fabrique sa propre matière première en assemblant point par point du polyane afin de constituer une surface alvéolaire légère et translucide. Ce matériau pauvre et sa mise en œuvre extrêmement minutieuse, font écho à l'ambivalence et à la poétique de la formation des nuages, à leurs contours changeants et énigmatiques, tout aussi ordinaires qu'exceptionnels.

« *Nous sommes faits de l'étoffe de nos songes* » (W. Shakespeare "*La Tempête*", act IV).

Excroissance a été développé à partir de robes de la créatrice Isabel Marant. Le vêtement y est pensé comme une extension du corps voir comme le corps lui-même. L'imaginaire y prend place, de l'intérieur, et y déploie un bestiaire à la fois familier et onirique, émanation des rêves qui nous habitent.

Biographie

Née en 1976, en France | Vit et travaille à Saint-Ouen.

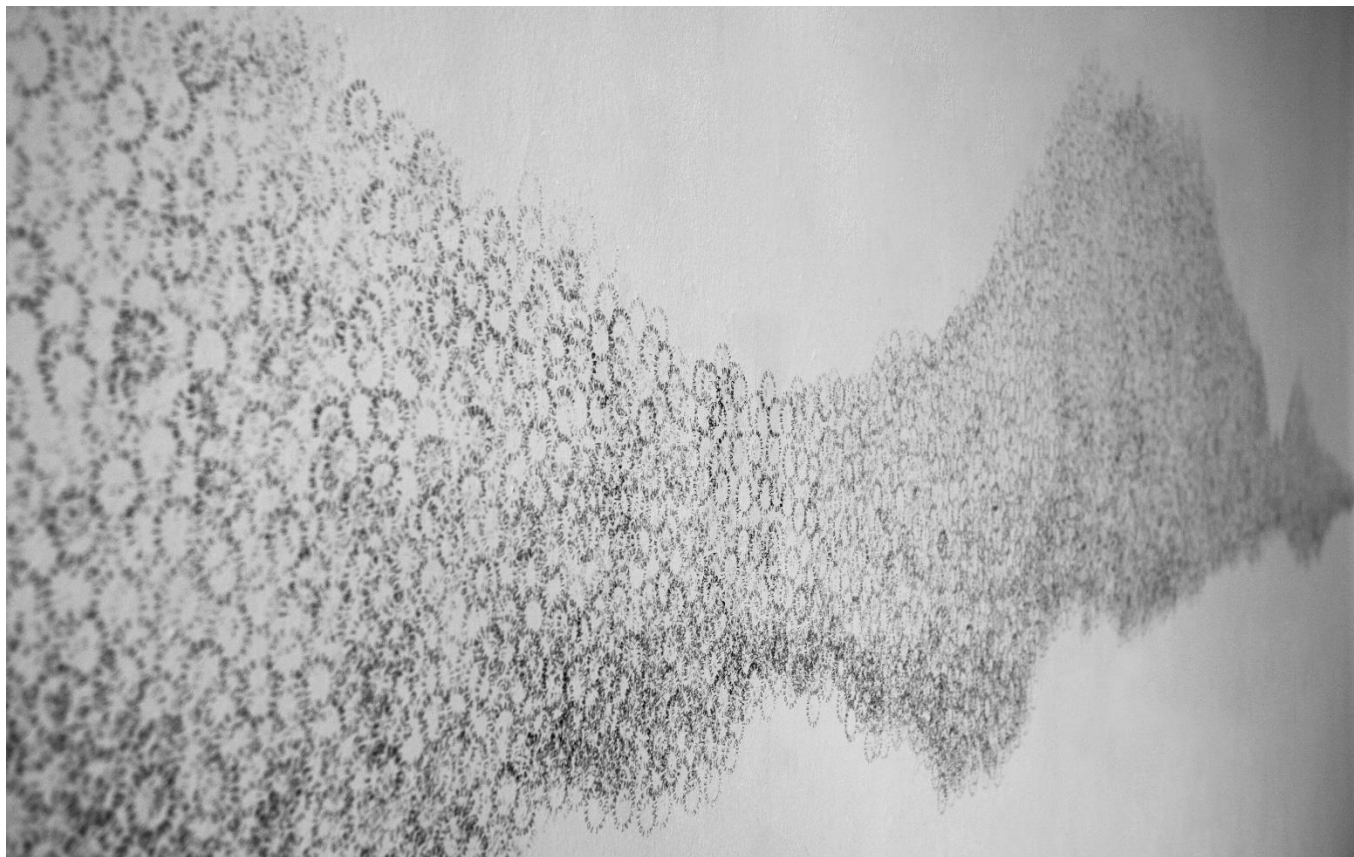
Emilie Faïf est scénographe plasticienne, elle est diplômée des Arts Appliqués et des Arts Décoratifs de Paris. Son travail se situe à la rencontre de multiples domaines de création, mêlant celui de la mode, du textile, de la danse et de l'art.

Son approche de la sculpture est liée à celle du spectacle vivant. C'est sans doute pour cela que le corps, le vent, les nuages, le mouvement y ont une place prépondérante en tant que phénomène éphémère. Le tissu réagit, s'adapte, se déforme... il ne se fige pas. C'est en cela l'expression même du vivant et l'un des matériaux privilégiés de son travail.

Elle expérimente l'espace dans des domaines d'intervention divers mêlant le dynamisme des villes à celui de la mode, du textile et de l'Art. Ses collaborations avec des créateurs issus du monde de la mode – Isabel Marant, Tsumori Chisato, Hermès, Kenzo, Manuel Canovas –, du design ou du théâtre, enrichissent son activité artistique aux multiples facettes.

Site de l'artiste : emiliefaif.com

MARCO GODINHO



Marco Godinho, *Forever Immigrant*, 2012 – (...). Encre à tampons, dimensions variables. Éd. 1/5 Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine. Courtesy 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine & l'artiste.

Nuée d'hirondelles, essaim d'abeilles, topographie d'une île ou d'un relief montagneux ? Composé par l'artiste, ce dessin mural qui s'épanouit et s'amenuise tour à tour, est conçu à partir de milliers de coups de tampons administratifs comportant la mention « forever immigrant ». Entre memento évoquant son parcours personnel et hymne anonyme à des millions de parcours choisis ou subis, ce dessin ne dévoile son contenu qu'après un regard attentif. Il révèle dans un murmure un destin de voyageur du monde affirmant, ici, sa non-appartenance à un territoire.

Biographie

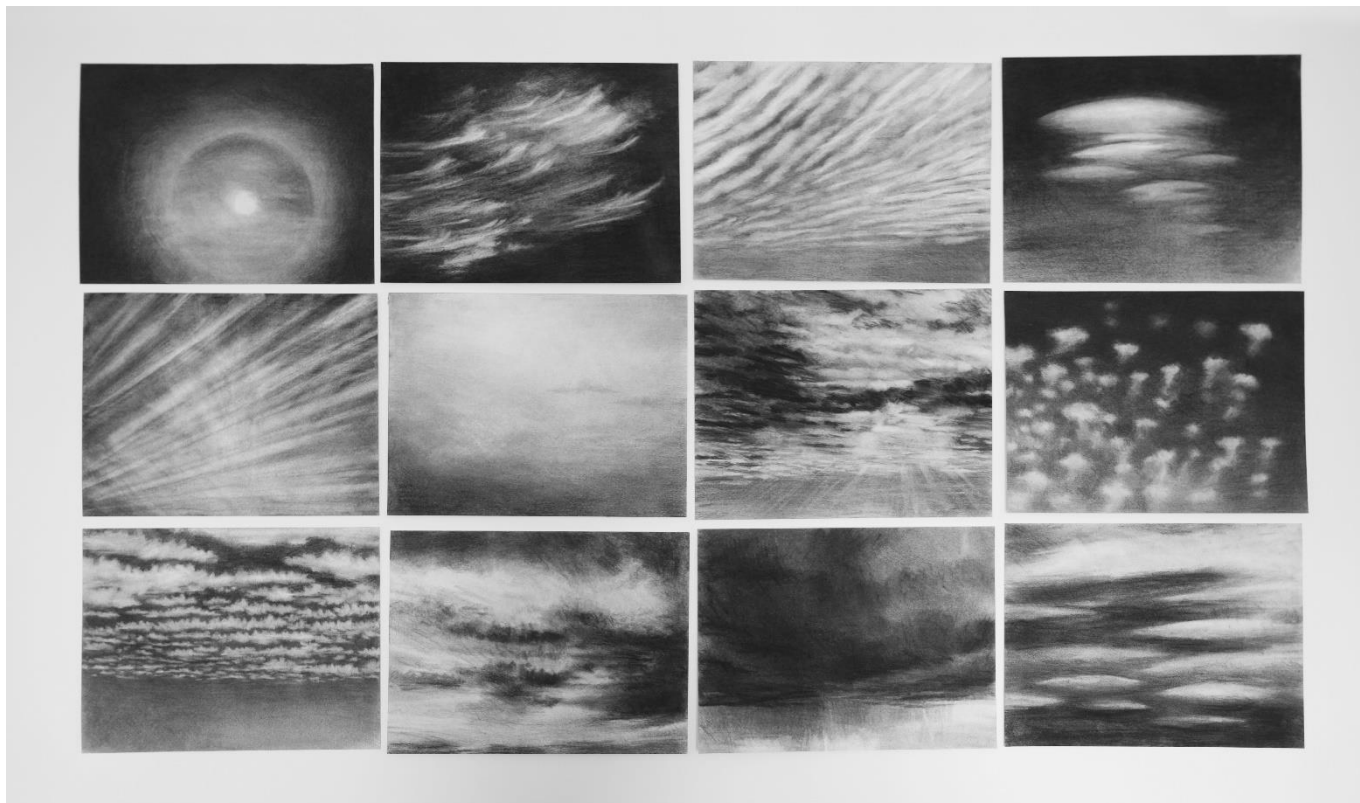
Né en 1978, au Portugal | Vit et travaille à Luxembourg et Paris.

De 2000 à 2005, il suit des études à l'École Nationale Supérieure d'Art de Nancy (France), à l'École Cantonale d'Arts de Lausanne (Suisse) et à la Kunstakademie et Fachhochschule de Düsseldorf (Allemagne). Entre 2005 et 2006, il termine un post-diplôme à l'Atelier National de Recherche Typographique à Nancy.

Marco Godinho déploie depuis une dizaine d'années un univers singulier, oscillant entre une réflexion sur notre expérience subjective du temps et de l'espace et des œuvres traversées par la littérature et la poésie. Son expérience de vie nomade, prise entre deux cultures et plusieurs langues, donne lieu à une exploration sensible des questions d'exil, d'expérience, de mémoire mais aussi des conventions géographiques qu'il investit par sa subjectivité. Installations, vidéos, dessins et projets participatifs dessinent la carte d'un monde où les trajectoires reflètent les itinéraires personnels et posent la question du multiculturalisme. Dans un esprit conceptualiste, il s'intéresse à la perception subjective du temps et de l'espace par un questionnement sur les notions d'errance, d'exil, d'expérience, de mémoire et de temps vécu.

Site de l'artiste : marcogodinho.com

JULIE GUILLEM



Julie Guillem, *L'atlas des nuages*, 2016. Dessins au fusain, 29,7 x 42 cm. Courtesy de l'artiste.

Julie a commencé à travailler sur les nuages et le ciel lors de sa cinquième année à l'ENSAD. Après quelques recherches, notamment sur *l'Atlas international des nuages* de 1896, elle décide de réaliser son propre Atlas illustré. Un ouvrage qui permettrait à chacun d'identifier les nuages et de mieux comprendre le ciel. C'est donc pour cet Atlas qu'elle a commencé à dessiner les différents types de nuages, allant des nuages de beau temps - les cumulus - au nuage de pluie comme le nimbostratus ou aux nuages d'orage comme le cumulonimbus. Une version jeunesse de cet Atlas a été publiée aux éditions Actes Sud Junior.

Biographie

Née à La Rochelle, en France | Vit et travaille à Paris.

Julie Guillem a étudié l'illustration à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) et le graphisme à l'École d'arts appliqués de Vienne en Autriche. Elle réalise deux albums avec Actes Sud Junior, *l'Atlas des Nuages* paru en 2016 et *Un Petit Monde* en 2017. En 2018 elle réalise les illustrations du livre *J'ai suivi un nuage* de Maëlle Fierpied, publié avec L'école des Loisirs et un album documentaire sur les cerf-volants aux éditions de La Martinière Jeunesse. Elle dessine régulièrement avec la presse française et étrangère comme avec le journal Le Monde ou Le 1.

Dans ses illustrations, Julie Guillem reste le plus minimaliste possible, elle varie les techniques et utilise selon ses projets le fusain, la linogravure, le pochoir ou encore l'aquarelle.

Site de l'artiste : julieguillem.com

SHILPA GUPTA



Shilpa Gupta, *Deep below*, 2016. Installation lumineuse. Courtesy de l'artiste et GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana.

L'installation lumineuse *Deep below*, dessine avec ses néons la phrase « Deep below, the sky flows under our feet » - « Profondément en-dessous, le ciel coule sous nos pieds » -. Vue d'en dessous par le visiteur, cette phrase lui rappelle les autres vies qui se trouvent de l'autre côté du globe. Le ciel qui est en arrière-plan, évoque quant à lui une rêverie éveillée / en plein jour. Une structure peut être créée afin que les visiteurs puissent s'allonger sur le sol pour contempler et méditer face à l'œuvre.

Biographie

Née en 1976, en Inde | Vit et travaille à Mumbai (Inde).

Shilpa Gupta étudie la sculpture à la Sir J. J. School of Art de Mumbai de 1992 à 1997. Depuis, elle est rapidement devenue une habituée d'importantes manifestations internationales (Biennale de Lyon, 2009 et 2007, Biennale de La Havane, 2006, Bombaysers, Lille, 2006, la Triennale de Yokohama, 2008 ou encore la Biennale de Venise, 2015). Son travail est exposé dans le monde entier dans des institutions telles que la Tate Modern (London), la galerie Serpentine gallery (Londres), le musée Guggenheim (New York) et le Louisiana Museum of Modern Art (Humlebaek, Danemark).

En 2018, elle expose ses travaux au Voorlinden Museum avec l'exposition « Where do I begin ».

Elle est la co-fondatrice du projet d'échange « Aar Paar » entre l'Inde et le Pakistan et membre du collectif d'artistes « Open Circle » à Bombay.

Depuis une douzaine d'années, son travail s'axe sur les nouvelles technologies et associe vidéo interactives, sites Internet, installations, photographies et performances.

Shilpa Gupta explore des thèmes politiques (violence raciale, intégrisme religieux, obsession sécuritaire, frontières etc.), philosophiques ou encore scientifiques.

Shilpa Gupta est représentée par la Galleria Continua.

Site de l'artiste : shilpagupta.com

ANNE IMMELÉ



Anne Immelé, *But ... the clouds*, 2009. Drapeaux imprimés, bambous. Courtesy de l'artiste.

But...the clouds est une dissémination de drapeaux-nuages à l'échelle mondiale. En tant que symbole de la Nation, le drapeau rassure, car il affirme la continuité malgré les évolutions économiques et sociales. Pour le projet *But...the clouds*, Anne Immelé a associé le nuage au drapeau. Ce drapeau-nuage n'incarne plus une attache nationale rassurante, mais donne à voir la mouvance même, il ne véhicule pas l'idée de Patrie, mais celle d'Humanité, en écho à l'importance du transfrontalier, du flux et de l'échange entre tous les peuples. Ce drapeau questionne le rapport entre l'universel et le particulier, entre le local et le global.

Le drapeau-nuage est aussi un appel poétique. L'image des nuages nous emmène toujours ailleurs, plus loin, par-delà les frontières des hommes, par-delà ce qui fonde la société même à l'instar de cet étranger que l'on interroge dans le poème de Charles Baudelaire. L'étranger est un homme de passage, il est sans attaches. Interrogé sur ce qu'il aime le mieux, il récuse la famille, les amis, la patrie, la beauté et la richesse, avant de conclure : « J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... les merveilleux nuages ! ». Les nuages incarnent la liberté, ils transgressent les territoires définis. Les nuages agissent comme appel vers l'infini, par-delà les frontières érigées par les hommes, qu'il s'agisse de frontières réelles ou symboliques.

Biographie

Née en 1972, en France | Vit et travaille à Mulhouse et Strasbourg.

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et de l'Université Laval de Québec, Anne Immelé est photographe. Docteur en arts plastiques option photographie de l'Université de Strasbourg, elle enseigne la théorie et l'esthétique de la photographie à l'Université de Strasbourg et à la Haute école des arts du Rhin.

En 2013, elle fonde, avec Jean-Yves Guénier, la Biennale de la photographie de Mulhouse dont elle assure la direction artistique et le commissariat de certaines expositions.

Site de l'artiste : anneimmele.fr

& HAO JINGFANG WANG LINGJIE



Hao Jingfang & Wang Lingjie, *Un pas au ciel*, 2012. Faïence et peinture thermochromique, 36 x 32 x 25 cm. Courtesy des artistes.

Il s'agit d'un objet en faïence évoquant la forme d'un nuage dont la couleur change selon la température ambiante. On raconte qu'à l'époque très ancienne en Chine, les gens cultivés faisaient un voyage à bord d'un nuage. Ce « voyage en nuage », au milieu de la nature, était un processus destiné à remettre leur esprit au cœur du monde. En cherchant dans la nature, une montagne, le vent, la mer, des oiseaux, des animaux, ou même une pierre, ou bien une fleur, en faisant aussi des rencontres avec d'autres gens, par hasard, au gré des déplacements du nuage, ils se balançaient, allant de l'intérieur de soi au monde, se reliant à l'environnement, allant du désir d'extérieur à l'extérieur.

Biographie

Hao Jingfang né en 1985, Chine et Wang Lingjie née en 1984, Chine | Vivent et travaillent entre Paris et Shanghai.

Ce duo d'artistes a pour médium de prédilection les installations et la vidéo. Les créations de Hao Jingfang & Wang Lingjie se concentrent sur des changements nuancés dans la nature. Grâce à l'utilisation de dispositifs et de mécanismes techniques et scientifiques ainsi que de l'ingénierie, les artistes explorent continuellement les perceptions et les émotions humaines en corrélation avec le monde physique. Les artistes diplômés de l'Université Maritime de Shanghai en 2017 dans le design industriel, ont obtenu en 2011 et 2012 respectivement leur diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Supérieure d'Art de Lorraine.

Site des artistes : wanglingjie.com/fr

FENG LI



Feng Li, *White night*, 2009. Courtesy de l'artiste.

Comme tous les spécimens issus de *White Night* les nuages épinglés par Feng Li proviennent du grand spectacle du quotidien. Dans une Chine en plein boom économique et urbain, on inaugure des tours, des musées et autres grands projets à grand renfort de fleurs, de banderoles et de fumigènes multicolores. Cette nimbe aux teintes arc-en-ciel qui flotte doucement n'a rien de naturel, tout comme la fumée joufflue d'une cigarette électrique. Pourtant cette matière vaporeuse ne cesse de séduire tant le nuage est le garant d'une vieille poésie. Peu importe qu'il soit chargé de gouttes d'eau ou de particules fines, qu'il annonce un orage maritime ou une pluie acide, il reste cet amas diffus qui évoque le ciel et le rêve.

Biographie

Né en 1971, en Chine | Vit et travaille à Chengdu (Chine).

Feng Li exerce la photographie à la fois en tant que fonctionnaire pour le gouvernement local et comme indépendant. De fait, il gravite constamment entre l'imagerie officielle et des photos personnelles en décalage complet avec la propagande dont il est l'artisan.

Le spectacle de la Chine d'aujourd'hui, vaste chantier surréaliste où une version hypertrophiée de la modernité se joue tous les jours dans les villes et les campagnes, offre en effet une matière intarissable à un rôdeur comme lui. C'est en assistant au montage d'un festival de luminaires dans une banlieue déserte de Chengdu que, saisi par l'ambiance irréelle de ces structures géantes posées dans la brume, il décide d'intituler l'ensemble de son travail « White Night ». Car en Chine, les nuits ne sont pas vraiment noires, les LED scintillent, les karaokés clignotent, la lumière des chantiers persiste jusqu'à l'aube imposant à tous un crépuscule permanent. Dans cette dimension intermédiaire, les personnages insolites abondent et c'est cet univers spectral, que Feng Li capture dans la blancheur du flash.

Ses photos sont autant de rencontres fortuites avec le casting improbable de la réalité. C'est presque malgré lui qu'une faune étrange vient se coller sur son objectif comme autant d'insectes attirés par la lumière des phares. Il épingle de singuliers personnages qui tous à leur manière semblent jouer un rôle dans la grande fiction de la vie ordinaire.

Depuis la parution de sa première monographie intitulée *White Night* qui regroupe une sélection conséquente de sa production récente, Feng Li enchaîne les rendez-vous importants : une première exposition à Paris en octobre 2017, puis le prix Discovery Awards du Jimei X Arles Festival qui sera suivi d'une exposition et d'un reportage inédit aux Rencontres photographiques d'Arles à l'été 2018.

Site de l'artiste : fengli-photo.com

JEAN-GABRIEL LOPEZ



Jean-Gabriel Lopez, *Atlas des nuages*, 2013. Cyanotypes sur papier Fabriano, 42 cm x 60 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sit Down.

Ces photographies de nuages, en fausse couleur, sont tirées au cyanotype sur papier. Le procédé cyanotype est un procédé de tirage monochrome (Bleu/blanc) mis au point en 1842 par l'astronome anglais John Frederick William Herschel.

Biographie

Né en 1962, en France | Vit et travaille à Paris.

Jean-Gabriel Lopez est un photographe pour qui le monde extérieur possède une existence objective. Il cherche à capter une réalité. Une réalité choisie, celle du ciel, de la lumière, des nuages, des aléas des rayons lumineux, en somme celle de l'atmosphère.

Par le choix de ces thèmes, les images de Jean-Gabriel Lopez apparaissent comme des preuves scientifiques et interrogent, naturellement, les frontières entre photographie et imagerie scientifique.

La photographie d'art pourrait être qualifiée de "reflet", d'observation de la réalité ou d'une réalité, d'enregistrement – comme l'étaient les gravures aux XV^e et XVI^e siècles. La photographie n'est pas pour autant un simple enregistrement passif, elle met dès le début les objets "en scène", en crée même pour agir, montrer et démontrer.

L'imagerie, quant à elle, est plus spécifique à certaines disciplines telles que la médecine, l'astronomie, la physique, et reste une image fabriquée.

D'où que l'on admire le travail de Jean-Gabriel Lopez, c'est finalement la lumière qui transparait.

Site de l'artiste : jean-gabriel-lopez.fr

JOHAN PARENT



Johan Parent, *Flow*, 2015. Installation vidéo. Ciel nuageux, Horloge (diam 32 cm), disque opaque blanc. Courtesy de l'artiste.

L'installation Flow est composée d'une horloge sur laquelle est diffusée une vidéo de ciel nuageux en constante variation.

L'objet par ce simple détournement, révèle une dimension poétique. Il n'est plus question de savoir l'heure qu'il est mais plutôt d'envisager le temps comme une expérience de l'oubli de soi même, par le principe de contemplation que dénote l'installation. L'objet animé devient un instrument révélateur d'un certain état vaporeux, gazeux, notamment lorsqu'on a la tête dans les nuages.

Biographie

Né en 1984, en France | Vit et travaille entre Lyon et Grenoble.

Diplômé de l'école supérieure d'art d'Annecy en 2009, il développe une pratique pluridisciplinaire qui interroge le changement de statut de l'objet depuis son automatisation. Dans les « performances d'objets » qu'il réalise, les objets se mettent en mouvement dans une action absurde et contre-productive où il n'y a aucune finalité.

Il a participé à des événements et des expositions collectives en France et à l'étranger. Il a également fait l'objet d'expositions monographiques comme *Sfumato Vertigo* au Centre d'Art de Flaine (2015) et *Asphalt* à la Serre Saint Etienne - IAC Villeurbanne (2012).

Il obtient également plusieurs résidences, au Centre d'Art de Flaine, au Centre d'Art Contemporain de Pau, au Point Commun Art contemporain à Cran-Gevrier et à l'Université Pierre Mendès France à Grenoble. En 2014, il reçoit le Fonds SCAN de la DRAC Rhône Alpes de soutien à la création numérique.

L'ensemble de sa pratique est rassemblé sous un site web, « Factory Island » : en associant l'usine et l'île, Johan Parent souhaite lier le côté manufacturé du premier à l'espace autonome et autarcique du second.

Site de l'artiste : johanparent.wixsite.com/work

BERNDNAUT SMILDE



Berndnaut Smilde, *Nimbus Roebourne*, 2017. Courtesy de l'artiste et Ronchini Gallery.

Sa série *Nimbus* représente un moment transitoire d'une présence dans un endroit spécifique. Les Nimbus peuvent être interprétés comme des signes de perte ou de devenir, ou juste comme un fragment de peinture classique. Les gens ont toujours eu une connexion métaphysique forte aux nuages, et avec le temps / à travers les âges, ils ont projeté de nombreuses idées à travers eux. Smilde s'intéresse à l'aspect provisoire de son travail. Ces quelques secondes juste avant qu'ils ne tombent en morceaux de nouveau. L'aspect physique y est réellement important, mais son travail n'existe au final que par le témoin d'une photographie. La photo a alors la fonction de document-témoin d'une chose qui est apparue dans un lieu spécifique avant de s'évanouir.

Nimbus Atlas est une série de vidéo en slow-motion représentant un nuage « fait-maison » qui émerge et se décompose dans le vide. La séquence a été capturée avec un caméra haute vitesse, dont résulte une visualisation ralentie du nuage évoluant, changeant de forme et reflétant la lumière.

Biographie

Né en 1978, aux Pays-Bas | Vit et travaille à Amsterdam.

Berndnaut Smilde est diplômé de l'Académie Minerva en 2001 et du Frank-Mohr-Institute de Groningen en 2005. Il était résident au Irish Museum of Modern Art de Dublin en 2008 et du Boulder Museum of Contemporary Art du Colorado en 2015. Il reçoit une bourse de la part de la Fondation néerlandaise pour les arts visuels, le design et l'architecture.

Il expose à travers les Pays-Bas mais aussi à Toronto, Taipei, Istanbul, Dublin, Paris, Londres et San Francisco. En 2013, il inaugure sa première exposition personnelle d'envergure aux Etats-Unis à la galerie Land of Tomorrow (Louisville, Kentucky), et est le commissaire invité d'un événement au Bonnefantenmuseum (Maastricht). Sa série Nimbus est reconnue par le magazine TIME comme l'une des « Top 10 des inventions de 2012 ». Ses œuvres font entre autres partie des collections de la galerie Saatchi ou encore du Smithsonian.

Le travail de Berndnaut Smilde est essentiellement composé d'installations, de sculptures et de photographies. En utilisant son environnement quotidien et l'espace comme motifs, Smilde s'intéresse à la nature temporelle de construction et déconstruction. Son travail peut ainsi renvoyer aux deux états physiques d'une construction, sa révélation et l'espoir qui en découle mais également sa fragilité. Il analyse les espaces et leur apparition afin d'en décortiquer et examiner les détails caractéristiques. C'est ainsi que son point de vue artistique se concentre souvent sur la dualité, et que son travail questionne : l'intérieur et l'extérieur, la temporalité, la taille, la fonction des matériaux et des éléments architecturaux.

Site de l'artiste : berndnaut.nl

CHRISTOPHE URBAIN



Christophe Urbain, *Fumée*, 2016. Série de 10 photographies. Courtesy de l'artiste.

Attaché à ses choix techniques et particulièrement au travail en argentique, l'enjeu essentiel se situe dans sa manière d'aborder un sujet et les choix qu'elle impose : noir et blanc, couleur, montage en dyptique, surexpositions, formats...

Sa démarche est pragmatique, il cherche la justesse dans la prise de vues, tout en développant l'aspect graphique de ses photos. À travers ses portraits ou paysages, on peut percevoir une texture visuelle presque tactile.

Par une narration subtile, Christophe parvient à conférer une valeur suggestive à chacune de ses séries. Il cherche l'évocation plutôt que la lecture directe. Il véhicule et transmet des images mentales qui emmènent le spectateur vers un ailleurs, un hors-cadre imaginaire.

Biographie

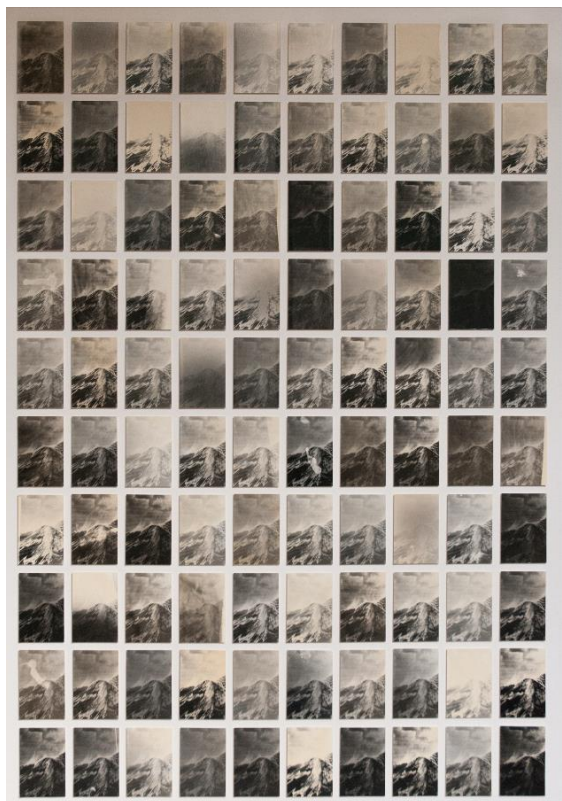
Né en 1976, en France | Vit et travaille à Strasbourg.

Véritable autodidacte, Christophe Urbain a pourtant commencé loin des bancs de la photographie. Issu d'une formation informatique, il ne se projetait pas dans ce métier et se sentait surtout attiré par le monde de la photographie. Vivant en colocation avec un artiste, il a saisi l'occasion parfaite de monter un petit laboratoire de photos, et d'en goûter les joies sur son temps libre. Sa rencontre avec le portraitiste Olivier Roller est déterminante et l'encourage à continuer dans cette voie. Il devient alors photographe d'architecture à la DRAC, avant de se lancer dans la presse écrite, en prenant notamment des clichés pour les magazines strasbourgeois Poly et Novo.

Du portrait au reportage, en passant par la nature morte, Christophe Urbain est polyvalent et travaille essentiellement à l'argentique. De sa passion pour le graphisme a découlé un style de photographies très épuré, frontal, droit et sans perspectives tronquées. Il est toujours à la recherche du détail ou de la scène qui appelleront ensuite à une certaine narration.

Site de l'artiste : christophe-urbain.com

BRUNO V. ROELS



Bruno v. Roels, *Waves in Brussels*, 2014. Installation photographique de 100 épreuves à la gélatine argentique montées sur carton, 117 x 84 cm. Courtesy de l'artiste et Gallery Fifty One.

Bruno V. Roels est à la recherche de la poésie et de la vérité photographique des séquences et fluctuations. Ses compositions photographiques sont uniques et poétiques. Il utilise l'essence de la photographie pour créer simultanément une variation et une répétition infinies. Il joue avec l'esprit du spectateur, debout devant son travail, afin de le faire rentrer dans son univers.

Biographie

Né en 1976, en Belgique | Vit et travaille à Gand.

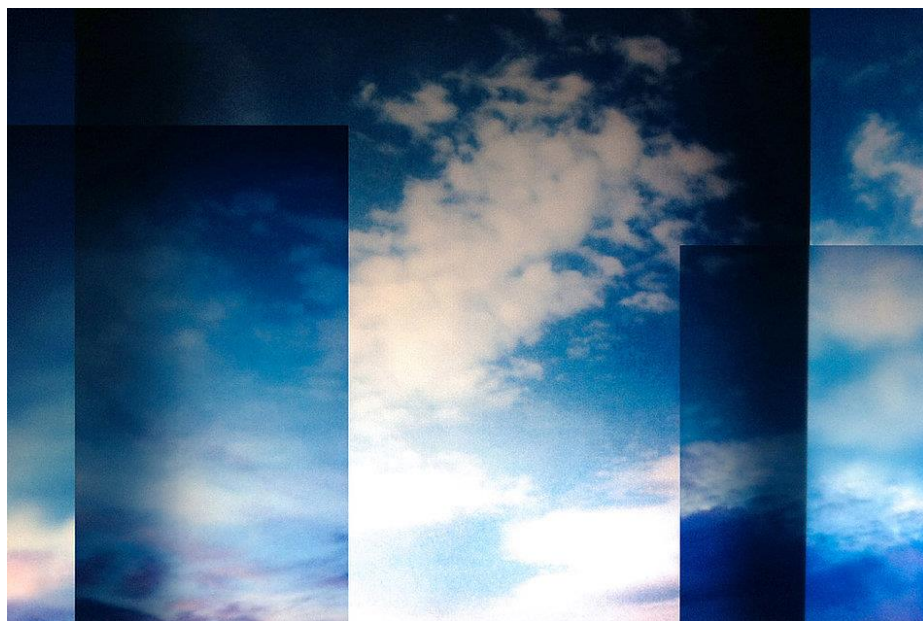
Après l'obtention de son diplôme en littérature et linguistique, il s'intéresse plus particulièrement à la photographie et suit des cours pour améliorer sa technique. Depuis divise son temps entre l'écriture et la photographie. Depuis septembre 2014, son travail est exposé dans plusieurs foires d'art internationales : Paris Photo, Unseen Amsterdam, Photo London, Aipad New York et Art Bruxelles lui permettant ainsi de gagner en renommée. On peut déjà retrouver son travail dans des collections majeures comme la collection Artur Walther (ALL, US) et le Milwaukee Art Museum (USA).

Il considère l'acte de l'impression (tourner la photographie en tant qu'objet tangible) comme un acte important de la photographie elle-même. Il photographie quasiment sans arrêt, documentant sa vie entière et construisant ainsi une archive considérable. Dans la chambre noire, il utilise cette archive pour explorer le procédé photographique. Plutôt que d'essayer de faire « la parfaite épreuve à la gélatine argentique », il suppose que tous les tirages sont parfaits et donne la même attention à chaque variation. Les détails dans ses photographies peuvent devenir les motifs principaux de compositions plus conséquentes, et le sujet est réduit afin de résumer l'information au travers des nombreuses réitérations.

Bruno v. Roels est représenté par la Gallery Fifty One.

Site de l'artiste : brunoroels.com

SOPHIE ZÉNON



Sophie Zénon, *Le Ciel de ma mémoire*, 2014. Installation lumineuse, onze photographies tirées sur Plexiglas d'opacité et de formats différents, bois, métal, néon, 33 x 150 x 15 cm. Courtesy de l'artiste.

Le Ciel de ma mémoire une œuvre en volume, une « sculpture photographique » conçue à partir de photographies de nuages réalisées jour après jour au polaroid SX70, au cours de l'un des derniers voyages de Sophie Zénon en Mongolie (*Oracles*).

Jouant sur la transparence, les jeux de lumière et la profondeur, *Le Ciel de ma mémoire* est tout à la fois une évocation de Tengri, divinité des peuples turco-mongols - le Ciel-Père dont le nom signifie le bleu du ciel, l'infini, l'au-delà -, une invitation aux rêves, une calligraphie d'instantanés jouant perpétuellement le cycle de la vie.

Biographie

Née en 1965, en France | Vit et travaille à Paris.

Sophie Zénon réalise ses premières photographies à la fin des années 1990 en Mongolie, son “pays de cœur” où elle retournera chaque année jusqu'en 2005, en diverses saisons et régions, se liant d'amitié avec une famille d'éleveurs nomades de moutons, de yaks et de chevaux dont elle devient “la fille adoptive”.

Dès le premier voyage, la découverte de ces immensités entre ciel et terre, de l'austérité de ces paysages sans angles ni repères, de la relation de l'homme avec une nature qui vibre, palpète, la marquent profondément. En 1998, sous la direction de Roberte Hamayon, auteur de “La Chasse à l'âme”, bréviaire du chamanisme sibérien, elle mène un DEA en ethnologie et en Sciences des religions sur le chamanisme à l'EPHE à Paris (École pratique des hautes études) et suit les cours d'Annie Comolli sur le cinéma anthropologique et documentaire. Marquée par cette expérience, sa démarche artistique se concentre depuis la fin des années 2000 sur la mise en scène photographique de l'absence, sur la mémoire et la filiation.

De projets en projets, elle développe un univers personnel et atypique où l'expérimentation occupe une place centrale. Ainsi naissent de somptueuses matières, des objets uniques, des installations ou encore des livres d'artiste.

Lauréate du prix “Résidence pour la photographie” de la Fondation des Treilles (2016), du Prix Kodak de la Critique (1999), nommée à la villa Kujoyama (2015), au Prix Niépce (2011, 2015), au Prix de l'Académie des Beaux-Arts (2010), son travail fait l'objet de nombreuses expositions en Europe et a intégré des collections publiques.

Sophie Zénon est représentée par les galeries Thessa Herold (Paris), Les comptoirs arlésiens (Arles) et la galerie Schilt (Pays-Bas).

Site de l'artiste : sophiezenon.com

LA FONDATION FRANÇOIS SCHNEIDER

Fondation philanthropique créée en 2000 et reconnue d'utilité publique en 2005, la Fondation François Schneider poursuit un double engagement en faveur de l'éducation et de la culture. Elle permet à des lycéens d'accéder à l'enseignement supérieur grâce à des bourses d'études et soutient des artistes contemporains dans le développement de leur carrière.

La Fondation, dirigée par Marie Terrieux, encourage la création à travers différentes initiatives dédiées au thème de l'eau notamment un concours international, l'acquisition d'œuvres pour sa collection et l'organisation d'expositions thématiques dans son centre d'art contemporain et son jardin de sculptures. Elle complète son action par des publications, des prêts, des expositions itinérantes et un programme de résidence pour les jeunes artistes issus des écoles le long du Rhin.

Située au bord du Rhin qui s'étend de la Suisse aux Pays-Bas en passant par la France et l'Allemagne, la Fondation François Schneider place l'interculturalité au centre de sa programmation et contribue à susciter des échanges riches entre les artistes et les populations de ces différents territoires.

Les grandes dates de la Fondation :

- 2000 Création de la Fondation
- 2005 Reconnue d'utilité publique
- 2011 Création du concours *Talents Contemporains*
- 2013 Inauguration du centre d'art contemporain de 4.500 m²
- 2018 Lancement des résidences *KunstArt*

Actualités 2018 :

Exposition *Listening to the waters : the Fondation François Schneider Collection in dialogue with portuguese art* en partenariat avec le Museu do Dinheiro (Musée de la Monnaie) (16 juin – 8 septembre 2018), Lisbonne (Portugal)
Exposition estivale *L'Atlas des Nuages* (23 juin - 30 septembre 2018), Wattwiller (France)
Exposition *Eau et Numérique* (26 octobre 2018 - fin janvier 2019), Wattwiller (France)

LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FONDATION CÉLÈBRE SES CINQ ANS

Situé aux pieds des Vosges, dans le village de Wattwiller en Alsace, au sein d'un paysage exceptionnel, le centre d'art contemporain de la Fondation François Schneider propose une programmation culturelle annuelle et des expositions consacrées au thème de l'eau. Inauguré en 2013 dans un ancien atelier d'embouteillage, agrandi et transformé, le site offre un espace de 4.500 m².

Conçu autour de la lumière et de la transparence, le bâtiment comprend trois salles d'exposition d'une superficie de 1200 m². Un jardin de sculptures attenant offre une promenade artistique au milieu d'œuvres permanentes des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. L'eau jaillit en cascade de la monumentale Nana de *Star Fountain* de Niki de Saint-Phalle, ruisselle des *Toupies d'eau* d'Illana Isehayek avant d'épouser les crêtes vosgiennes qu'évoque l'installation de Sylvie de Meurville et d'étinceler le long des sphères en acier de Pol Bury. Dans le grand bassin *From Here to There* de Renaud Auguste-Dormeuil, l'eau reflète le mouvement des nuages avant d'être envoyée par-delà le Pacifique à travers un tunnel imaginaire.

Une librairie et un restaurant, proposant une carte réalisée avec des produits locaux issus principalement des circuits biologiques et équitables, complètent le parcours des visiteurs.

À propos

Contact média et communication

L'art en plus

+33 (0)1.45.53.62.74

Virginie Burnet / Amandine Legrand

a.legrand@lartenplus.com

Contact

info@fondationfrancoisschneider.org

+33 (0)3.89.82.10.10

Entrée et tarifs

Le centre d'art contemporain est ouvert

du mercredi au dimanche de 10h à 18h

Visites guidées pour les groupes sur demande

Normal 5€

Réduit 3€ : (Carte Cezam, carte d'adhérent la Maison des Artistes, demandeurs d'emploi, enfants de 12 à 18 ans, enseignants, étudiants, groupe à partir de 10 personnes, public handicapé et seniors (+ 65 ans))

Gratuité : Carte ICOM, enfants de moins de 12 ans, Museums-PASS-Musées et PASS WATT (pour les habitants de Wattwiller)

Nous trouver

Fondation François Schneider

27 rue de la Première Armée

68700 Wattwiller – France

Depuis Paris :

Train direct entre Paris Gare de Lyon et Gare de Mulhouse

Train direct entre Paris Gare de l'Est et Gare de Colmar

Gare de Colmar et Mulhouse à 30 min de la Fondation en voiture

Aéroport international de Bâle/Mulhouse à 45 min de la Fondation en voiture

Taxi possible

Raoul Ermel – Régisseur

Gwenaël D'Anna – Chargé d'accueil, assistant communication et régie

Halima El Hamdi – Chargée d'accueil et assistante administrative

Candice Felder – Stagiaire

Caroline Giugni – Stagiaire

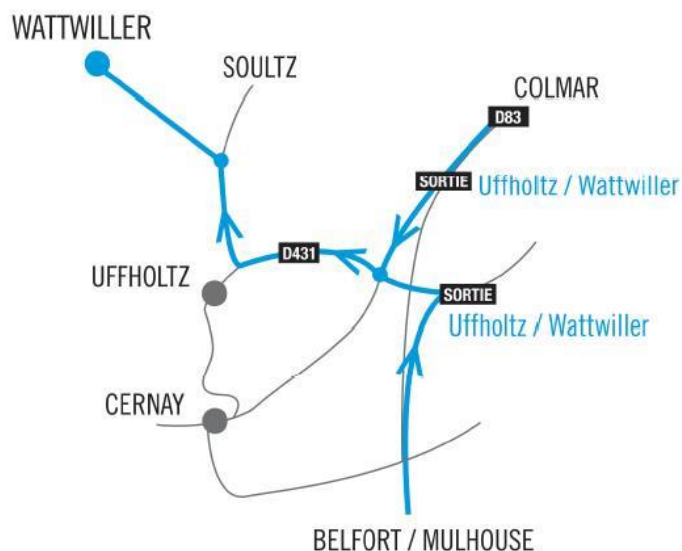
Le Bistr'eu

Stéphanie Blaser vous propose une cuisine familiale et savoureuse, concoctée avec des produits frais et locaux issus principalement des circuits bios et équitables.

Venez déjeuner, profiter d'une exposition, goûter une pâtisserie et déguster un thé sur la terrasse panoramique.

s.blaser@lebistreau.org

+33 (0)3.89.82.10.10



fondationfrancoisschneider.org



Équipe

Marie Terrieux – Directrice

Elodie Graff – Responsable des opérations

Sylvaine Bahls – Comptable et assistante administrative